

Fausse Situation.

Il pleut des tickets. Ce n'était pas assez de celui des pseudo-démocrates de la faction Jackson qui vient faire assez pitoyablement concurrence à celui des démocrates réguliers, c'est-à-dire des vrais démocrates.

LES Bonshommes Mürger

S'il est vrai que la vie parisienne reprend avec la réouverture des grands théâtres, nous ne pouvons pas ne pas nous apercevoir que le *Gauche*, que l'Opéra-Comique vient de rouvrir ses portes au public—et pour lui offrir une reprise de la *Vis de Bohème*.

Le ticket de la Ligue des Citoyens qui diffère de celui des Jacksoniens. La Ligue éprouvait le besoin de montrer qu'elle n'était pas tout à fait morte et qu'elle existait encore. De là, la petite démonstration qu'elle vient de faire et qui ne prouve pas qu'il y ait chez elle une grande vitalité.

Comment M. Flower peut-il être à la fois Jacksonien et Ligueur ? C'est ce que nous avons de la peine à nous expliquer. La Ligue représente le passé, un souvenir, tandis que les Jacksoniens ont tout au moins la prétention de représenter l'avenir, deux choses qui se contredisent parfaitement.

La Ligue a commencé un mouvement, soit ; mais il laisse beaucoup à désirer, ce mouvement ; il y a une foule d'améliorations et de réformes à opérer, auxquelles n'ont jamais songé ni la Ligue, ni M. Flower.

C'est là où le bat blesse le dernier. Il se trouve dans une fausse situation, entre le Jacksonisme qui le pousse en avant, et la Ligue qui le retient en arrière.

Avance-t-il ? Recule-t-il ? Il est fort à craindre que dans sa perplexité, il ne fasse ni l'un ni l'autre et nous laisse nous morfondre en face de brillantes espérances qui ne se réaliseront jamais.

"Truth Stronger than Fiction."

L'espace nous manque pour reproduire dans ce numéro un article de *Jewish Ledger* sous la rubrique : "Truth Stronger than Fiction." Demain nous le mettrons sous les yeux de nos lecteurs.

Le seul accident.

New York, 29 septembre.—Le seul accident annoncé à trois heures de l'après-midi était l'accrochage d'une estrade construite sur la rivière au pied de la rue 42ème. De nombreuses personnes sont tombées à l'eau, mais elles ont toutes été recueillies sans blessures.

Feuilleton

Abeille de la N. O.

36 Commencé le 21 août, 1899

DETRESSE MATERNELLE

PAR HENRI GERMAIN. PREMIERE PARTIE.

VI. ELLE ! Suite. —Pourrait-on les pêcher, avec une permission ? —Où, je le sais point... c'est

pas des choses qui me regardent. Seulement, tenez, voilà la Rosalie, là-bas, qui pourrait sûrement ben vous dire ça.

—Où ça, mon ami, allez, je vais attendre. —Et, satisfait, le comte se retourna, montrant le dos à l'entrée de la ferme, et surveillant attentivement du regard tous les environs, avec la crainte qu'un moment décisif ne surgit un importun.

—Sur des choses très anciennes, si toutefois je ne me suis pas trompé en m'adressant à vous. —Tenez, voilà pour votre peine, si vous voulez bien m'indiquer un endroit où je pourrais facilement vous attendre, et causer avec vous en toute sécurité.

—Et comme Rosalie s'en retournait déjà, il la retint par le bras. —Encore un mot, dit-il, pour le cas où on vous a-rait vu causer avec moi, et où cela pourrait vous attirer des désagréments.

—Comme le temps allait lui paraître long, jusqu'au moment où il espérait enfin apprendre quelque chose ? —Indécis encore sur ce qu'il devait faire, il rejoignit les grands bois, y pénétra bientôt, et comme retenu par des liens invisibles, en ces lieux si pleins de sa vie d'autrefois, il s'assit d'abord au revers du talus, derrière les premiers arbres.

—Il entendait son cœur battre dans sa poitrine à coups précipités, comme s'il voulait en braver les parois et se laisser rouler jusqu'aux pieds de celle qui venait vers lui.

—Où, fit le comte gravement, vous me reconnaissez, n'est-ce pas ? —Où ! très bien, j'ai bonne mémoire. —Mais qu'est-ce que vous me voulez à cet heure ? —C'est, y que vous avez quelque chose à me demander ? —Oui, un service, c'est-à-dire quelques petits renseignements, mais très confidentiels.